

de vous des individualités quelconques, des personnalités banales et vulgaires mais, par sa nature et votre concours nécessaire, elle doit former en vous des hommes, des citoyens, des chrétiens exemplaires et dirigeants, bien plus, pour plusieurs, de doctes et saints prêtres. Elle ne prépare pas seulement votre vie particulière, votre existence indépendante et isolée, meilleure et plus fructueuse que le grand nombre des existences et des vies humaines, mais une existence et une vie qui influeront sur d'autres vies et sur d'autres existences, pour les éclairer, les élever, les fortifier, même, au besoin, les redresser. En un mot, on ne vous élève point ici pour vous-mêmes et pour vous seuls, mais pour l'Eglise et la Patrie, pour que vous puissiez y remplir une mission et des fonctions sociales, je dirai même, en un sens précis pour plusieurs, général et vrai pour tous, une mission et des fonctions publiques.

Si donc plus tard—et je le souhaite à tous—vous réalisez cette mission et remplissez ces fonctions comme elles doivent être remplies, on pourra dire de vous en toute vérité que vous avez été posés dans l'Eglise et la Société comme des causes de résurrection et de ruine, comme des signes de contradiction : car un homme qui ne peut rien pour la mort et la vie morales de ses frères, est un homme nul ; un homme qui ne sait provoquer et entretenir autour de sa personne, par ses paroles ou ses actes, aucune contradiction, est un homme qui n'a rien en lui, un homme de rien, et je ne suppose pas qu'on vous impose l'épreuve de huit années d'une austère retraite ou d'une demi-réclusion pour faire de vous des hommes nuls, des hommes de rien.

Je crois avoir, Messieurs, justifié suffisamment l'application que je vous ai faite de mon texte et ma tâche sera accomplie, si je développe maintenant et prouve devant vous les conclusions qui découlent logiquement de cette application.

Or, pour devenir les hommes que vous devez être, il vous faut, entre toutes les choses qui vous sont recommandées ici chaque jour avec plus d'autorité et de fruit que je